

ENTREPRISES

Les écoles de production, cheville ouvrière de la réindustrialisation

Imaginé il a un siècle et demi par un prêtre-ouvrier, le modèle du « Faire pour apprendre » des écoles de production rencontre un succès croissant auprès des jeunes exclus du système éducatif classique et des entreprises. Reportage dans la région de Lyon, berceau du modèle.

Ce fut d'abord un projet chrétien. En 1882, l'abbé Boisard eut l'idée de créer à Vaulx-en-Velin un atelier d'apprentissage. L'objectif de ce prêtre-ouvrier : ramener des jeunes désœuvrés sur le droit chemin en les formant à des métiers industriels dont les entreprises locales avaient un criant besoin. Un siècle et demi plus tard, la France compte 67 écoles de production et leur modèle est au cœur de la stratégie de réindustrialisation du gouvernement.

Il maintient son objectif : porter à 100 le nombre de ces établissements en 2027, après avoir quasiment doublé leur nombre grâce à un premier appel à projets en 2021. Il s'agit plus que jamais de puiser dans le vivier de 100.000 jeunes décrocheurs par an du système scolaire. L'industrie manque en effet cruellement de bras et les départs en retraite porteront à 1,3 million d'ici dix ans le besoin de main-d'œuvre selon le ministère de l'Industrie. « Nous accompagnons 12 à 14 écoles par an, ce qui devrait nous permettre d'atteindre le nouvel objectif fixé par l'Etat de 4.000 jeunes formés en 2027 contre 1.750 actuellement », estime Patrick Carret, directeur général de la Fédération des écoles de production. Même s'il observe que la disponibilité réduite du foncier commence à ralentir les projets

d'ouverture.

Discipline, respect et responsabilité

Le taux d'évaporation de jeunes inscrits n'est pas nul non plus mais il resterait limité car ces derniers sont sélectionnés sur leur motivation, après au moins une semaine de stage d'observation. Il faut dire que la recette initiale du « faire pour apprendre » du père Boisard séduit ces jeunes mal à l'aise dans l'enseignement général.

La photo du père André, un autre prêtre-ouvrier qui répliqua dans les années 1950 le modèle, surplombe d'ailleurs l'entrée de l'école de mécanique productique qu'il fonda en plein centre de Lyon, à Gorge de Loup. Discipline, respect et responsabilité règnent dans l'atelier de 1.200 mètres carrés où, comme dans les usines, des affiches rappelant les règles de sécurité voisinent avec les machines dernier cri.

Elles font plus de bruit que les 39 élèves en bleu de travail formés du CAP au bac pro. Concentrés sur leur tâche, tous participent à la production de pièces réelles commandées par une centaine d'entreprises locales. Le coût unitaire des pièces et leur prix sont inscrits sur les fiches techniques, chaque élève sait ainsi ce qu'il en coûte de rater une pièce.

Leur production assure un chiffre d'affaires finançant un gros tiers du budget de fonctionnement de l'école tandis que l'Etat et la région contribuent chacun à hauteur d'un autre tiers environ. Du vélib local à la maintenance des machines des chocolats Voisin de Lyon, en passant par des pièces pour Montabert, spécialiste d'équipements hydrauliques de démolition et de forage installé à Saint-Priest, les élèves s'entraînent aux différentes techni-

ques du métier en fonction des commandes reçues.

Tandis que ceux en bac pro apprennent à programmer des machines qui fabriqueront les pièces, les plus jeunes liment patiemment les morceaux de métal à usiner. Une école de rigueur parfois éprouvante, comme pour Sacha, 15 ans, allure dégingandée, que le maître professionnel renvoie à plusieurs reprises à sa tâche.

Dans la région de Lyon, berceau des écoles de production, ces maîtres professionnels sont souvent des anciens élèves très au fait des problématiques de leurs élèves. « J'étais le dernier de ma classe en troisième, on m'avait dit que je ne ferai rien de ma vie. Tous mes élèves connaissent mon parcours », raconte Patrick Perrachon, 55 ans.

Heureux de rendre ce qu'il a reçu après vingt ans à usiner des implants médicaux, il suit comme le lait sur le feu sa couvée de quinze jeunes en première année de CAP à l'école de production « La Fabrique », créée il y a trois ans à Villefranche-sur-Saône sous l'impulsion du président de vRproduction, spécialiste de l'usinage de pièces de fonderies installé à 20 kilomètres.

« Une fille peut aussi réussir »

Alessandro, 15 ans, champion de kung-fu, montre avec fierté la rainure qu'il réalise sur une pièce en métal à partir d'une fiche technique où sont précisées les cotations. « Je ne rentrais pas dans le moule, ici je prends ma revanche », s'exclame-t-il, un large sourire aux lèvres. « On n'est pas assis en face d'un tableau avec un prof sur le dos, renchérit Emilie. On a 24 heures d'atelier sur 35 heures d'école et les maths qu'on apprend nous aident en atelier. »

Transfuge d'un lycée profession-

nel qu'elle a abandonné par ennui, la jeune fille de seize ans rêve désormais de créer son entreprise. Phoebe, en première année de bac pro dans l'atelier adjacent où elle programme une pièce à usiner, n'exclut pas d'enseigner à son tour. Mais elle vise d'abord un BTS, comme un jeune sur deux en moyenne issu d'une école de production. Elle a déjà décroché une médaille d'or de meilleure apprentie de France.

« J'ai passé le concours pour prouver qu'une fille peut aussi réussir. J'ai toujours voulu travailler dans un métier d'homme, il y a moins de risque de crépage de chignons », s'exclame la jeune fille aux yeux soulignés de khôl. La gent féminine se compte sur les doigts de la main dans chaque école de production, mais le bouche à oreille des élèves et le travail de communication de la Fédération auprès du tissu scolaire, qui permettent déjà de remplir les promotions, devrait aussi attirer progressivement plus de jeunes filles.

— N. Re. (à Lyon)

Les 39 élèves de l'école de mécanique productique de Lyon participent à la production de pièces réelles commandées par une centaine d'entreprises locales...

... assurant un chiffre d'affaires finançant un tiers du budget de fonctionnement de leur école.